



**HAL**  
open science

## Introduction au Diwani ya Mnyampala

Mathieu Roy

► **To cite this version:**

| Mathieu Roy. Introduction au Diwani ya Mnyampala. 2007. hal-00319970v2

**HAL Id: hal-00319970**

**<https://hal.science/hal-00319970v2>**

Preprint submitted on 16 Sep 2008 (v2), last revised 17 Sep 2008 (v3)

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MATHIEU ROY

LANGAGE, LANGUES ET CULTURES D'AFRIQUE NOIRE  
LLACAN UMR 8135 du CNRS  
7, rue Guy Môquet - BP 8  
94801 VILLEJUIF (France)

Edition 2007 du programme A.N.R.: Les Suds, aujourd'hui.  
Projet SWAHILI : Dimensions de l'objet swahili : textes et terrains.

mathieu.roy.eu@gmail.com

## INTRODUCTION AU DIWANI YA MNYAMPALA

PREMIERS ESSAIS DE TRADUCTION FRANÇAISE

Séminaire poésie écrite du LLACAN, Villejuif, 29 novembre 2007.

### **Introduction**

Mathias Mnyampala est un écrivain tanzanien de langue swahilie<sup>1</sup> qui a vécu en Tanzanie de 1917 à 1969.

Il a écrit suivant de multiples perspectives disciplinaires : droit, politique, sociologie, religion, théorie de la poésie swahilie, histoire de la langue swahilie, ethnohistoire, et de nombreux genres littéraires: essai, poésie dans la métrique swahilie classique, roman. La paternité d'un genre, le genre de poésie dialoguée dit '*ngonjera*', lui est parfois attribuée.

Il fut également un traducteur de passages de la *Bible*, dont certaines adaptations en vers des *Psaumes* et du *Nouveau testament* nous sont restées, ainsi que du code légal anglais légué par l'ancienne métropole.

S'il était de tradition chez les poètes de langue swahilie de désigner un lauréat<sup>2</sup> parmi les meilleurs de leurs pairs, lauréat qui incarnerait l'excellence et l'expertise dans sa maîtrise de la langue swahilie et ses compositions, Mathias E. Mnyampala sera, après la mort, en 1962, de son aîné Shaaban Robert, considéré comme son successeur au titre de lauréat de la poésie swahilie.

Le *Diwani ya Mnyampala*, 'anthologie de Mnyampala' en français, est un recueil de poésies composées par Mathias Mnyampala et publié pour la première fois en 1963 à Dar es-Salaam (Tanzanie) par l'East African Literature Bureau, puis reproduit à l'identique et publié en 1965 par le Kenya Literature Bureau de Nairobi (Kenya). C'est sur la base d'extraits de ces compositions traduites en français pour la première fois que ma présente intervention entend s'appuyer afin de présenter les grandes tendances à l'œuvre au sein de cette œuvre. Le *Diwani ya Mnyampala* fait par ailleurs partie encore de nos jours des œuvres les plus connues, les mieux conservées, et les plus accessibles au public de Mathias Mnyampala.

---

<sup>1</sup> L'orthographe française de ce mot connaît des fortunes très diverses : nom ou adjectif accordable : 'souahéli', ou 'swahili', nom ou adjectif invariable 'swahili', à nouveau, et même, emprunté tel quel à la langue source, 'kiswaïli'. Sans prétendre faire autorité en cette matière, je préciserai simplement le choix que j'ai retenu systématiquement pour cet article, à savoir l'orthographe 'swahili', nom et adjectif accordable. La langue sera donc désignée par le nom commun masculin singulier 'le swahili', les membres de ce groupe seront désignés par un nom propre précédé d'une majuscule et accordable : 'les Swahilis', et l'adjectif s'accordera également, je parlerai par exemple de 'poésies swahilies'.

<sup>2</sup> KNAPPERT (1979: pp 275-276).

**A. TYPOLOGIE DES POÉSIES DANS LE *DIWANI YA MNYAMPALA* ET SIGNIFICATION POLITIQUE  
DU REJET DES COMPOSITIONS OFFENSANTES HORS DU CHAMP DE LA POÉSIE**

Mathias Mnyampala propose une typologie explicite des poésies dans l'introduction (*dibaji*) de son anthologie :

« *Nayo [mashairi] huwa yamepangwa katika aina tano, na kila moja ina kasidi tano pia. Nayo ni kama hivi :*

Et elles [les poésies] sont classées habituellement suivant cinq sortes, de même chaque sorte comprend cinq projets. Elles sont comme ceci :

- |  |   |
|--|---|
| 1. MASHAIRI YA KAWAIDA                     | 1. POESIES DE LA VIE ORDINAIRE                  |
| (1) Mawaidha ya dunia                      | (1) Les bons conseils du monde                  |
| (2) Visa na mikasa kwa kawaida             | (2) Histoires et nouvelles de la vie ordinaire  |
| (3) Wasifu wa kila kitu kwa jumla          | (3) Description exhaustive de chaque chose      |
| (4) Furaha au huzuni                       | (4) Joie ou tristesse                           |
| na (5) Shairi maalum, n.k.                 | et (5) Poésie spéciale, etc.                    |
| 2. MASHAIRI YA FURAHA                      | 2. POESIES DE REJOUISSANCE                      |
| (1) Kushangilia tamasha iliyopo            | (1) S'étonner de la merveille qui est ici       |
| (2) Kutakia kheri na mafanikio             | (2) Souhaiter le bonheur et la réussite         |
| (3) Wasifu wa furaha hiyo ilivyo           | (3) Description de cette joie telle qu'elle est |
| (4) Ombi la kudumisha furaha hiyo          | (4) Supplique pour faire durer cette joie       |
| , na (5) Waadhi kwa ajili ya tafrija hiyo. | , et (5) Sermon destiné à cette fête            |

### 3. MASHAIRI YA HUZUNI

- (a) (1) Shairi la Rambirambi (kama ni kifo)
- (2) Maombezi kwa Mungu kwa ajili ya marehemu
- (3) Maombezi kwa wale waliobaki wanaomhusu
- (4) Historia ya marehemu (kama inajulikana)
- (5) Kumbukumbu itakiwayo

- (b) (1) Shairi la Tanibihi na Stighifari
- (2) Shairi la manusurina
- (3) Shairi la pole yenyewe iliyomfika mtu
- (4) Kumtahadharisha ya mbele
- na (5) Uzindushi kwa jumla.

### 4. MASHAIRI MAZITO

- (1) Shairi la kuzama (kufumba)
- (2) Shairi la tambo (kutega fumbo)
- (3) Pigo kuu la ushairi (bila kumgusa mtu kwa jina)
- (4) Fahari ya ushairi na taaluma zake
- na (5) Kuonyesha mbinu za lugha ya mshairi yule

### 3. POESIES TRISTES

- (a)(1) Poésie de condoléance (pour un décès)
- (2) Prières à Dieu pour le défunt
- (3) Prières pour ses proches qui restent
- (4) Histoire du défunt (s'il est connu)
- (5) Le souvenir qui est requis

- (b) (1) Poésie de l'Éveil et du Pardon
- (2) Poésie de la délivrance
- (3) Poésie de la sérénité qui atteint la personne
- (4) L'avertir de ce qui l'attend devant
- et (5) Le réveil dans son ensemble

### 4. POESIES PROFONDES

- (1) Poésie de l'immersion (rendre secret)
- (2) Poésie énigmatique (poser un piège)
- (3) Le grand choc de la poésie (sans toucher la personne par le nom)
- (4) Prestige de la poésie et de ses enseignements
- et (5) Montrer les combinaisons de la langue de ce poète

## 5. MASHAIRI YA KUADIBU

## 5. POESIES EDIFIANTES

- |  |  |
|--|--|
| (1) Kumuonya mtu kinaganaga bila kutumia utusi | (1) Avertir une personne franchement sans utiliser l'insulte |
| (2) Kumtanabahisha ya hatima                   | (2) Lui faire prendre conscience de la fin                   |
| (3) Ni nini hasara ya upujufu                  | (3) Quels sont les dommages de la médiocrité                 |
| (4) Ungwana ni nini                            | (4) Ce qu'est la noblesse                                    |
| na (5) Maandiko matakatifu                     | et (5) Ecrits saints »                                       |

Mnyampala définit une sixième catégorie, celle des "poésies offensantes" mais il la bannit aussitôt du champ de la poésie et ne la range donc pas dans sa typologie.

*"Bien que les poésies puissent être classées dans cette catégorie, la poésie n'a pas été embellie du caractère du scandale et des insultes. Les poètes habiles et corrects ne touchent pas l'insulte pour conserver leur honneur. Ainsi, les poésies de la catégorie de l'insulte et de la diffamation dégradent la composition et la langue, elles nuisent également à la croissance et à la conservation de la langue et font perdre du temps, le poète n'a pas un bon progrès dans le développement de sa composition ni sur le chemin de la sagesse et du raffinement.<sup>3</sup>"*

Le swahili signifie l'unité, ainsi Mnyampala part à la recherche de ses rivaux à Ujiji au nombre desquels figure Snow White Akilimali qui accepte de contracter une alliance avec lui et de cesser de composer ce genre de poésie dégradante.

*"Un besoin que j'éprouve, depuis très longtemps,*

*Est de me joindre aux érudits, qui composent des poésies en abondance,*

*Afin qu'ils arrêtent le gâchis, que leurs insultes ils balayent,*

---

<sup>3</sup>« Ingawa mashairi yanaweza kupangwa katika aina hii lakini pia ushairi haukupambwa kwa sifa ya kashifa ya matusi. Washairi mahiri na wastahiki hawagusi utusi kwa kuhifadhi heshima zao. Vile vile mashairi ya aina za utusi na kashifa huharibu utunzi na lugha pia unaharibu ukuzaji na uhifadhi wa lugha-hupoteza wakati na kumfanya mshairi asiwe na maendeleo mema ya kukuza utunzi wake kwa njia ya hekima, na ustaarabu. » *in* MNYAMPALA (1963-dibaji)

*Ujiji est une ville ancienne, sur le lac Tanganyika<sup>4</sup>.*

*Snow je l'ai interrogé, et il a accepté de cesser cela,*

*Car ce n'est pas la chute, des insultes ne sont pas des flèches,*

*Et il a accepté l'union, que le mauvais ton s'éclaircisse,*

*Ujiji est une ville ancienne, sur le lac Tanganyika<sup>5</sup>."*

Mathias Mnyampala définit une *norme* de la poésie swahilie qui veut que les poètes s'apprécient mutuellement (*kupendana*).

La poésie numéro 141, "Notre langue le swahili<sup>6</sup>", présente le swahili comme un instrument libérateur qui abolit la distinction entre le Noble et le Captif.

*"Le Swahili est une roupie, lorsque nous le parlons avec conscience,*

*Pour le Swahili nous traversons, pour nous rendre au deuxième rivage,*

*Le Noble et le Captif;*

*Le Captif est libre, et il l'obtient l'assentiment,*

*Vers la liberté **il arrive**, sur le Seigneur il compte,*

*Notre langue le Swahili, nous plongeons et refaisons surface.<sup>7</sup>"*

---

<sup>4</sup> Haja niliyohitaji, ya tangu zamani zile,  
Kuwaunga wasomaji, watunga shairi tele,  
Ili waache fujaji, matusi yao wapele,  
Ujiji mji wa kale; kwenye Ziwa Tanganyika.

<sup>5</sup> Snow nimemhoji, kakiri kuacha yale,  
Sababu siyo ugwiji, wa matusi si mishale,  
Kakubali unganaji, kauli mbaya sambile,  
Ujiji mji wa kale, kwenye Ziwa Tanganyika.

<sup>6</sup> Lugha yetu Kiswahili.

<sup>7</sup> Kiswahili ni Rupia, tukisema kwa akili,  
Kiswahili twavukia, tuende ng'ambu ya pili,  
Muungwana na Mjoli,  
Mjoli huwa huria, akakipata kibali,  
Uhuru **huufikia**, kwa Mola hutawakali,  
Lugha yetu Kiswahili, twazama na kuibuka.

La poésie numéro 58 intitulée "Fais-moi goûter ton sein"<sup>8</sup>, a été composée à la demande de son ami<sup>9</sup> Hamdu Haji d'Unguja, déjà cité dans la poésie numéro 130 "Les poètes d'Unguja". Les poètes sont amis et entrent en correspondance.

En voici un extrait :

*"Mon cœur se meurt de torpeur, le remède est tes seins,  
Ôte-moi de la détresse, mon authentique amour,  
Je te compose un poème, mon docteur, ma fille,  
Fais-moi goûter ton sein, que je rafraîchisse mon cœur<sup>10</sup>.  
Enlève mon écharde, enlève-la de mes yeux,  
Comme la poussière de maïs, elle est entrée à l'intérieur,  
Le cœur est grillé sur le bambou, il brûle comme de la poudre à canon,  
Fais-moi goûter ton sein, que je rafraîchisse mon cœur<sup>11</sup>."*

---

<sup>8</sup> Nionjeshe yako titi.

<sup>9</sup> Niliandika Shairi hili kwa maombi ya rafiki yangu Hamdu Haji wa Unguja - "J'ai écrit cette poésie à la demande de mon ami Hamdu Haji d'Unguja."

<sup>10</sup> Moyo umekufa ganzi, dawa ni yako matiti,  
Uniondoe simanzi, mpenzi wangu ladhati,  
Nakutungia utenzi, tabibu, wangu benati,  
Nionjeshe lako titi, niburudi moyo wangu.

<sup>11</sup> Ondoa changu kibanzi, jicho uondoe kijiti,  
kama vumbi la kibunzi, limengia kati kati,  
Moyo umechomwa mwanzi, wawaka kama baruti,  
Nionjeshe lako titi, niburudi moyo wangu.

## **B.** LA VISION DU MONDE DANS LE *DIWANI YA MNYAMPALA*

Le premier poème du Diwani, intitulé "Ne te réjouis pas au début"<sup>12</sup>, nous éclaire sur la nature du monde terrestre et la nature de la relation qui existe entre le monde terrestre et le monde divin.

Le monde physique est comme une coquille (*ganda*) qui a une surface extérieure visible de manière évidente, et un intérieur (*kiini*) caché des regards mais que l'on peut observer, de même la vie a un début et une fin.

*"Jusqu'à ce que la fin tu atteignes, observe la foi  
Témoigne de la foi, la coque et son intérieur,  
Regarde l'intérieur, que tu trouves l'espoir,  
Ne te réjouis pas au début, jusqu'à ce que tu atteignes la fin"<sup>13</sup>*

La conscience de cette dualité est un premier pas vers l'espoir car l'essence du monde physique n'est pas plus représentée par l'extérieur que l'intérieur de la coquille, le début ou la fin d'une vie, une chose et son contraire, elle réside dans un passage dynamique d'un contraire à l'autre, dans un renversement permanent des contraires.

L'essence de la réalité est un mouvement paradoxal: le jeune devient vieux, le riche devient pauvre, le puissant devient faible.

*"Chaque chose en ce monde, même si c'est le Sultan,  
Même si tu a reçu une médaille, tu n'as pas encore atteint la fin,  
Cela peut tomber à terre, et perdre sa valeur,  
Ne te réjouis pas au début, jusqu'à ce que tu es atteint la fin"<sup>14</sup>*

---

<sup>12</sup> "Usifurahi mwanzoni"

<sup>13</sup>"Hadi mwisho ufikie, uyangalie imani,  
Imani ishuhudie, ganda na chake kiini,  
Kiini kichungulie, upate matumaini,  
Usifurahi mwanzoni, hadi ufike mwishoni."

<sup>14</sup> Kila kitu duniani, hata kama Sultani,  
Hata kivikwa nishani, hujafikia mwishoni,  
Aweza anguka chini, ikamtoka thamani,  
Usifurahi mwanzoni, hadi ufike mwishoni.



Le paradoxe veut que si l'on ne peut se réjouir au début, l'on ne peut pas non-plus s'affliger pendant sa vie, ou à la fin! Cela n'aurait pas de sens dans un monde fait d'une dialectique des contraires.

Mnyampala va plus loin dans sa déréalisation du monde, nous lisons dans la poésie numéro 132 intitulée "Le monde est un mirage"<sup>15</sup> que le monde physique est une illusion totale, une sorte de jeu de dupe.

*"Le monde est trompeur, il couvre de pied en cap,*

*Il enveloppe les criminels, les vieillards et la jeunesse,*

*Il bouscule les justes, ceux qui n'ont pas de péché,*

*Le monde est un mirage, il brille et disparaît<sup>16</sup>.*

*C'est un champion fameux, pour te jouer de la harpe,*

*Il salue et flatte, et t'appelle mon très cher,*

*Et à la fin il te diffame, il te crucifie vigoureusement,*

*Le monde est un mirage, il brille et disparaît<sup>17</sup>*

---

<sup>15</sup> Dunia ni sarabi

<sup>16</sup>Dunia ni danganyifu, hufunika gubigubi,  
Hugubika wahalifu, mashaibu na shababi,  
Hukumba na wadilifu, wasokuwa na dhunubi,  
Ulimwengu ni sarabi, humeta na kumetua.

<sup>17</sup> Ni shujaa maarufu, kukupigia kinubi,  
Hupepea na kusifu, na kukuita jenabi,  
Na mwisho ikukashifu, sulubu kukusulibi,  
Ulimwengu ni sarabi, humeta na kumetua.

Le monde terrestre est un four où tout se mélange, et qui est capable d'une grande cruauté.  
La réalité à une nature *kaléidoscopique*, comme les motifs sans cesse renouvelés des robes des femmes africaines.

Peut-être est-ce la raison de la porosité de la classification des types de poésies proposée en introduction par Mnyampala? Si rien n'a de sens univoque, stable, si tout se mêle dans le monde terrestre, pourquoi définir une typologie? Elle sera sans cesse mouvante, déformée par la chaleur du four du réel, l'enchaînement des images kaléidoscopiques, qu'en restera-t-il?

*"Le monde n'est pas faible, il torture les calomniateurs,*

*Il fait tomber les glorieux, il est fondu avec un four,*

*C'est un changement perpétuel, comme les robes des dames,*

*Le monde est un mirage, il brille et disparaît.<sup>18</sup>"*

Cette vision du monde pourrait nous sembler désespérée, qu'attendre en effet d'une fin dans l'opprobre et la souffrance, les espérances déçues et la tristesse?

L'espoir réside en Dieu. L'espoir sera récompensé à la fin.

C'est ce que promet la foi (*imani*) qui est confiance (même mot "*imani*" en swahili) en un ordre différent de celui du monde physique.

C'est Dieu qui sauve le monde du chaos et y réintroduit du sens, à condition d'avoir foi en lui sans réserve.

Le poème se termine ainsi:

*"Le riche devient un misérable, sa situation devient détestable,*

*Elle le transforme, et de gain il n'est plus rassasié,*

*L'adversité vient le satisfaire, être tourmenté par le moucheron,*

*Le monde est un mirage, il brille et disparaît<sup>19</sup>.*

---

<sup>18</sup> Ulimwengu si pungufu, hubana vidhabidhabi,  
Huangusha watukufu, huyeyushwa kwa kalibi,  
Daima ni badilifu, kama kanga za mabibi,  
Ulimwengu ni sarabi, humeta na kumetua.

<sup>19</sup> Tajiri huwa chachefu, haliye huwa kabihi,  
Humgeuza halafu, pato akawa hashibi,  
Shida huja kumkifu, kusumbuka na usubi,

*Finalelement la perfection, celui qui l'apporte est le Seigneur,*

*Notre Bienfaiteur le Très Doux, notre Créateur le Chéri,*

*Ce qu'il veut est juste, ne me contredit pas mon ami,,*

*Le monde est un mirage, il brille et disparaît<sup>20</sup>."*

Dans le poème numéro 107 intitulé "La chance de deux étoiles<sup>21</sup>" le poète est totalement désorienté, pris entre deux destinées (*nyota*) et s'en remet à Dieu pour lui indiquer la voie à suivre.

*"Finalelement je m'arrête, je me pose je ne vais pas loin,*

*Je te supplie ô Généreux, devant toi j'ai espoir,*

*Que nous continuons en sécurité, Dieu donne l'assentiment,*

*De la chance de deux étoiles, laquelle est la bonne?<sup>22</sup>"*

La perfection et la toute puissance de Dieu sont *absolues*, c'est lui qui est la source primordiale des transformations du monde, la *causalité* première, ce même dans le cadre de la politique.

---

Ulimwengu ni sarabi, humeta na kumetua.

<sup>20</sup> Tamati ukamilifu, anayeleta ni Rabi,  
Mkidhi wetu Raufu, Muumba wetu Hababi,  
Atakalo husadifu, sinibishie muhebi,  
Ulimwengu ni sarabi, humeta na kumetua.

<sup>21</sup> Bahati ya nyota mbili.

<sup>22</sup> Tamati ninasimama, natua siendi mbali,  
Ninamuomba Karima, mbeleye natawakali,  
Tudumu kwa usalama, Mungu chukua kubuli,  
Bahati ya nyota mbili, ni ipi iliyo njema?

### C. LA TRANSFORMATION DU MONDE DANS LE *DIWANI YA MNYAMPALA*

Le projet politique premier de Mathias Mnyampala est, dans le *Diwani*, la réalisation de l'unité nationale du pays, mais aussi de manière plus générale d'éviter les guerres stériles entre pays amis.

Le poème numéro 168 intitulé "De l'union embellis-nous<sup>23</sup>" est une véritable supplique politique adressée à Dieu.

*"Ô Grand Dispensateur ayant la puissance, Créateur de tous les êtres,*

*C'est toi qui a posé les piliers, en chaque coin du monde,*

*Garde-nous des conflits, que les nations<sup>24</sup> ne se querellent pas,*

*Nous tous sommes des créatures, soyons unis ensemble<sup>25</sup>."*

L'union du Tanganyika avec Zanzibar est appelée des vœux de Mnyampala pour une prospérité commune dans la poésie numéro 73 intitulée "Dodoma a répondu<sup>26</sup>".

*"Il vaut mieux que nous nous unissions, Unguja et le Tanganyika,*

*En long et en large, que nous nous réjouissions et rions,*

*Que nous rions et leur montrons notre désapprobation, à ceux qui se querellent,*

*Dodoma a répondu, à l'appel de l'union.<sup>27</sup>"*

C'est Dieu qui assurera le succès de cette unité, et ceux qui la réaliseront dans le monde terrestre seront récompensés dans le monde céleste.

---

<sup>23</sup> Muungano utupambe.

<sup>24</sup> Le terme "mataifa" désigne ici les différents groupes ethniques du Tanganyika.

<sup>25</sup> Wahabu mwenye uwezo, muumba vyote viumbe,  
Ndiwe muwekaji nguzo, tangu pembe hadi pembe,  
Tuondolee mizozo, mataifa wasigombe,  
Sisi sote tu viumbe, tuunganike pamoja.

<sup>26</sup> Dodoma imeitika.

<sup>27</sup> Ni bora kushikamana, Unguja na Tanganyika,  
Kwa marefu na mapana, tufurahi na kucheka,  
Tucheke na kuwaguna, wale waliobaguka,  
Dodoma imeitika, mwaliko wa kuungana.

La Foi est aussi une cause de la transformation sociale du monde, ainsi la phrase "la richesse est le Paradis du monde<sup>28</sup>" ne signifie pas que la richesse assure un bonheur terrestre dans le monde terrestre. Au contraire, nous avons vu que ce monde-la n'était qu'une illusion, la richesse est une voie d'accès au Paradis si l'on en fait un usage généreux, que l'on prête assistance aux pauvres et aux infirmes. Dans le cas contraire Dieu jettera en Enfer l'orgueilleux qui a vécu de manière égoïste. Là encore chaque chose a deux faces opposées, même la richesse, et c'est toujours Dieu qui donne la direction à suivre. Ce qui relativise la portée de tout projet politique de transformation sociale comme celui de l'*ujamaa* que Mnyampala soutiendra par ses œuvres, à la fin de sa vie.

*"Celui qui connaît le Bienfaisant, tirera profit de ce monde,*

*Aide les pauvres, les infirmes qui ont été défigurés,*

*Aie pitié des gens de peu, lorsqu'ils te demandent, écoute,*

*Richesse, paradis du monde, adhère à la foi<sup>29</sup>.*

*Ne te vante pas en ce monde, à cause des roupies,*

*Souviens-toi que demain tu seras face au Bienfaisant, il te jettera en Enfer,*

*Délivrez-vous de la disgrâce, loue le Seigneur,*

*Richesse, paradis du monde, adhère à la foi<sup>30</sup>."*

Les projets politiques sont relatifs car c'est Dieu qui est la causalité primordiale, la source première de changement dans le monde. C'est lui qui donne la direction à suivre, où la recherche de l'entente, de l'harmonie, de l'unité est une constante.

Le swahili, vecteur de l'unité nationale, est un don de Dieu

<sup>28</sup> Mali pepo ya dunia.

<sup>29</sup> Amjuapo Manani, atafaidi dunia,  
Saidia masikini, vilema walolemaa,  
Hurumia watu duni, wakuombapo sikia,  
Mali pepo ya dunia, yambatane na imani.

<sup>30</sup> Sijivune duniani, kwa sababu ya Rupia,  
Kumbuka kesho Manani, motoni atakutia,  
Ondoweni visirani, Mola kumhimidia,  
Mali pepo ya dunia, yambatane na imani.

Le swahili est ainsi un puissant allié sur le chemin de l'unité de la construction nationale tanzanienne.

Mnyampala écrit, dans la poésie numéro 141 intitulée "Notre langue le swahili<sup>31</sup>":

*"C'est la langue du pays, dont nous a dotés le Glorieux,*

*Le Libéral nous en a dotés, il nous en a fait le présent il nous a montré le chemin,*

*Il a parfait son œuvre à la perfection;*

*A la perfection il nous en a embellis, souviens-toi de son aide,*

*La langue **nous aide**, dix fois nous changeons d'état,*

*Notre langue le Swahili, nous plongeons et refaisons surface<sup>32</sup>."*

Ce poème fait partie des plus difficiles d'accès du *Diwani*.

C'est un éloge du swahili et de l'unité nationale, ce poème est un véritable creuset où se fondent des éléments culturels animistes et chrétiens, et des thèmes de la mystique soufie.

Étrange syncrétisme, pour le non-initié, hermétique, à la signification volontairement masquée.

---

<sup>31</sup> Lughā yetu kiswahili.

<sup>32</sup> Ni lughā ya biladīa, alotujalīa Jalālī,  
Wahabū katujalīa, katupā katusabīlī,  
Kakamilīshā kamīlī;  
Kamīlī katupambīa, kumbukā zakē fadhīlī,  
Lughā *yatusaidīa*, mara kumī twabadīlī,  
Lughā yetu Kiswahīlī, twazama na kuibukā.

Quel rapport entretient-il avec les croyances du terroir, avec la magie autochtone, africaine?

*"Nous plongeons, nous refaisons surface, pour exprimer notre opinion,*

*Le sens caché est la plongée pour lui nous plongeons, pour éviter les ignorants,*

*Pour les femmes et les hommes,*

*Quand les hommes s'avanceront à pas de loup, qu'ils aillent poser des questions,*

*Ils se rendent chez les Dignitaires, et vont jusqu'à payer une fortune,*

*Notre langue le Swahili, nous plongeons et refaisons surface.<sup>33</sup>"*

Une autre poésie, l'avant-dernière poésie du *Diwani*, la numéro 177 intitulée "Le swahili a triomphé<sup>34</sup>", présente une autre vision, non-synchrétique, de l'unité nationale.

Les croyants des deux confessions majoritaires de la Tanzanie conservent leur identité religieuse propre, chrétienne ou musulmane, mais ils rendent hommage *ensemble* à Dieu pour le succès accordé au swahili.

Chrétiens et Musulmans sont tous des Tanzaniens, unis par le swahili, ce grâce à la miséricorde divine.

*"Merci Premier Ministre, d'accepter notre demande,*

*Devant Dieu nous nous agenouillons, nous l'implorons de deux manières,*

*Nous levons les mains au ciel, pour remercier le Tout-Puissant,*

*Du succès du Swahili, nous citoyens sommes heureux.<sup>35</sup>"*

---

<sup>33</sup> Twazama twaibukia, kutoa zetu kauli,  
Fumbo mbizi twazamia, kuwazunguka jahili,  
Kwa nisai na rijali,  
Rijali wakinyatia, wakaulize maswali,  
Kwa Mashehe **hupitia**, hadi wakalipa mali,  
Lugha yetu Kiswahili, twazama na kuibuka.

<sup>34</sup> Kimefuzu kiswahili.

<sup>35</sup> Asante Waziri Mkuu, ombi letu kukubali,  
Kwa Mungu tunarukuu, twamsujudu kuwili,

Dans les poésies numéro 73 "Dodoma a répondu"<sup>36</sup>, et 75 "Dodoma est réputée"<sup>37</sup>, Mnyampala décrit la ville de Dodoma, capitale de République Unie de Tanzanie.

Les lieux de cultes se juxtaposent dans la ville, la ville est prospère.

Il fait bon vivre à Dodoma car "elle a répondu à l'appel de l'union"<sup>38</sup>.

Le *Diwani* se referme sur une poésie théologique, la poésie numéro 178 intitulée "Ce que Dieu te réserve"<sup>39</sup>.

Dans le *Diwani* de Mathias Mnyampala, Dieu est la causalité première, très supérieure à la politique. Or Dieu décide à sa guise de bénir ou de défavoriser les entreprises humaines, et nul ne peut s'opposer à sa volonté.

## **Conclusion**

Nous avons commencé à aborder le premier Mnyampala dont la poésie raffinée est traversée de part en part par la Foi et l'amour de la langue swahilie.

Sans Dieu, le monde est incompréhensible, c'est le lieu du renversement perpétuel des contraires, sans qu'un quelconque sens puisse être dégagé, une direction pour l'action déterminée.

Sans le swahili, la Tanzanie ne serait que la juxtaposition de groupes divers, sans aucune affinité, et dotés parfois de mémoires et de traditions mutuellement exclusives.

Mnyampala vise dans le *Diwani* la perfection de la langue pour développer le swahili et renforcer l'unité nationale, ce qui implique que les poètes s'apprécient mutuellement.

Mnyampala est un Chrétien, catholique, de langue maternelle *cigogo*, qui s'est passionné pour les modèles classiques de la poésie swahilie. Ses poèmes comprennent de très nombreux mots d'emprunts à l'arabe, comme à l'époque où les poètes puisaient dans cette langue les moyens de revivifier leur propre langue swahilie, ainsi que la métrique de leurs compositions.

Est-il choquant que le Mnyampala tardif se soit fait le porte-voix de l'idéologie de l'*ujamaa*, simplifiant son style et redonnant vie au *ngonjera*, la poésie dialoguée?

Empruntons un début de réponse chez l'auteur lui-même et dans sa vision du monde.

Nous sommes apparemment devant des couples d'opposition entre le Mnyampala du début et de la fin, élitiste et populaire, poète raffiné et vulgarisateur, renversement des contraires qui, nous l'avons vu n'a pas de sens chez Mnyampala, si ce n'est de mener à Dieu.

Il faudrait parier que Mnyampala a conjugué, comme Julius K. Nyerere, catholicisme et socialisme, et qu'il est resté épris toute sa vie d'unité nationale et de swahili, le choix du *ngonjera* n'étant que la forme du moment de son amour pour la Tanzanie.

---

Twainua mikono juu, kumshukuru Jalali,  
Kwa kufuzu Kiswahili, wananchi tumefurahi.

<sup>36</sup> Dodoma imeitika.

<sup>37</sup> Dodoma inasifika.

<sup>38</sup> Imeitika mwaliko wa kuungana.

<sup>39</sup> Mungu akuwekavyo.



### ***Bibliographie indicative***

BAROIN, C., CONSTANTIN, F., dir., 1999, **La Tanzanie contemporaine**, KARTHALA, Paris, 359p.

KNAPPERT, J., 1979, **Four centuries of Swahili Verses: A literary History and Anthology**, Heinemann Educational Books, London, 323p.

NDULUTE, C., L., 1985, in KISWAHILI, vol. 52/1, et 52/2, "**Politics in a literary garb: The literary fortunes of Mathias Mnyampala**", pp.143-160.

MNYAMPALA, M., E., 1965, **Diwani ya Mnyampala**, coll. Johari za kiswahili, vol.5, Kenya Literature Bureau, Nairobi, 156p.

MULOKOZI, M., M., SENGO, T., S., Y., 1995, **History of Kiswahili Poetry [AD 1000-2000]**, Institute of Kiswahili Research, Dar es-Salaam, 133p.

RICARD, A., 1995, **Littératures d'Afrique noire, Des langues aux livres**, CNRS éditions et KARTHALA, Paris, 304p.

SACLEUX, Ch., 1909, **Grammaire des Dialectes Swahilis**, Procure des P.P. du Saint-Esprit, Paris, 334p.